

# Hôpital public : « Les soignants dans la galère »

L'entrée en grève, hier, pour une durée illimitée du service des Urgences et du Samu à l'appel de la CGT et de la CFDT est le « reflet du manque de moyens et d'anticipation sur le terrain »

« Stop à l'usine à humains. Soignants dans la galère, patients au cimetière. Été, vacances, chaleur, canicule, sans moyens, ça craint Buzin » : les slogans aux mots choc se déroulent sur les banderoles accrochées à la grille d'entrée de l'hôpital Sainte-Musse du Centre hospitalier intercommunal Toulon-La Seyne. Une fois encore, une fois de trop. Près de 200 personnels ont répondu, hier midi, à l'appel de la CGT et de la CFDT, aux côtés de la population dont un groupe de Gilets jaunes et d'insoumis, et de représentants de personnels hyénois en grève illimitée.

Presque un an jour pour jour, après 118 jours de grève, les Urgentistes et le Samu de Sainte-Musse et de La Seyne entrent de nouveau dans la grogne sociale. Et rejoint celle, nationale, des plus de 145 services d'Urgences-Samu grévistes. « Si le mouvement part des Urgences et du Samu, c'est tout le système hospitalier qui est à l'agonie », martèlent Manon Magagnosc, secrétaire CGT et Franck Fabre, de la section locale CFDT. Sous un soleil de plomb, infirmières et médecins urgentistes, rejoints par des corps de métiers (brancardiers, agents de service, agents régulateurs du Samu...) lan-



« Ensemble on est plus fort. Nous avons relevé la tête et nous ne sommes pas prêts de la baisser ! », ont clamé les représentants des personnels CGT-CFDT. (Photo Valérie Le Parc)

cent « un terrible ras-le-bol ».

## « La perte de sens »

Mais le cri de guerre a un léger goût amer chez ces hommes et femmes qui ne cessent de dénoncer, depuis des années, « l'inacceptabilité » : « à savoir les conditions de travail et les conditions d'accueil de la population ».

« Des personnels de terrain non déconnectés de la réalité » à bout de souffle, « investis dans une mission 24 heures sur 24 et 7 jours sur 7 », et pour lesquels « la

perte de sens » est une bien triste réalité dans un quotidien à flux tendus, déplorent ces deux urgentistes de Toulon et de Hyères. « Ils

n'ont pour seule ambition de

prendre en charge les patients en toute sécurité et avec humanité », martèlent Manon Magagnosc et Franck Fabre. Pour cela, faut-il encore « avoir des moyens de prendre du temps avec chacun d'eux ».

Les postes manquants se chiffrent, selon les syndicats, « à une vingtaine de postes dans les services d'Urgence et du Samu ». Il faut y ajouter la demande « d'équipements à la hauteur de l'activité, l'arrêt des toutes les fermetures de lits d'hospitalisation, y compris saisonniers ». « Tout craque partout sur le front des services des urgences », alerte le Dr Vincent Carret, délégué du Var

de l'association des médecins urgentistes de France.

## Humaniser l'hôpital

« Aujourd'hui, ce sont les infirmières qui pleurent. Mais c'est vous qui allez pleurer. Il y a un avant été 2019. Il y a un après été 2019 », a-t-il mis en garde. La fermeture de certaines lignes de Smur sur le département est dénoncée, par la CGT et la CFDT. « Le Var, qui comptabilise plus d'1 million d'habitants, quintuple sa population en été. Nous courons à la catastrophe et refusons de porter la responsabilité de choix qui mettent en danger la population et nos collègues », a insisté Manon Ma-

## « L'été de tous les dangers »

Huit ans déjà. Huit ans que Linda, infirmière, s'investit dans sa mission Urgences-Samu. Une spécificité choisie par tous « par passion et non pas par hasard ».

Malgré un quotidien difficile, au cœur d'un service « en détresse qui, comme les autres services de l'hôpital, se perdent dans le silence », elle et ses collègues unies dans l'adversité ne laissent tomber ni les patients, ni le combat pour « accueillir les patients en sécurité et dans la dignité ».

« Attention, canicule, attend-on. Nous, nous crions, attention, attention, cela sera l'été de tous les dangers, a-t-elle clamé, hier. Pas assez de médecins, pas assez de Smur sur le département, pas assez de soignants. Comment peut-on faire des économies sur la santé des gens ? »

CATHERINE PONTONE

# Cet été aux Urgences, 8 médecins manquent à l'appel

« Sur la période d'été, nous sommes en difficulté, reconnaît le directeur du CHITS, Michel Perrot. Sur les 50 médecins urgentistes, il y a effectivement huit postes qui font aujourd'hui défaut : soit parce qu'ils ne sont pas pourvus, soit parce qu'il y a des congés maternité et nous sommes aussi, ce qui est normal, en période de congés annuels. »

## « Cinq postes recrutés pourvus en novembre »

Pour pallier ce manque, la direction a adressé un courrier à l'Agence régionale de santé (ARS). « Nous venons de signer avec Michel Perrot, et le président de la fédération des urgences, un courrier qui vise à permettre à ceux qui le veulent, de travailler un peu plus pour compenser les difficultés que nous allons rencontrer de manière temporaire sur cet été », explique le

L'accord que nous avons passé, l'année dernière, était de renforcer sur les périodes de pointe d'activité le nombre d'infirmières pendant l'été : c'est une promesse qui a été tenue. On peut remettre des moyens indéfiniment mais le sujet, c'est de réorganiser nos services d'urgence, qu'ils soient mieux adaptés à l'accueil des publics ».

## « La réponse est organisationnelle »

La raison ? « Il y a une confusion entre des patients qui relèvent de la médecine générale et ceux qui relèvent de la médecine urgentiste (soins critiques, filières de Smur...) Elle entraîne une désorganisation et finalement un mécontentement général. On ne peut pas continuer à organiser cet espèce de « grand magma » qui consiste à prendre tout le monde dans une organisa-

tion un peu informe », analyse Michel Perrot. La solution ? Engager une vraie réflexion, ici comme ailleurs, sur une réorganisation complète et différente sur nos services d'urgences. Il importe qu'ils soient plus en adéquation avec le vrai métier des urgentistes ». Pour autant, il existe bel et bien une Maison médicale à l'hôpital avec des médecins généralistes accessibles le soir et le week-end. Mais ils ne sont pas présents en journée, consultations au cabinet obligent.

## Ordonnance libérale à revoir en amont de l'hôpital

« On se rend bien compte que pour des raisons diverses, le monde libéral ne répond pas suffisamment à tout ce qui concerne les consultations dites non programmées à l'hôpital. S'il y avait plus de monde ou

de temps dédié à cela, on aurait certainement moins de tensions niveau de nos urgences hospitalières dans le Var comme au niveau national », déplore le Dr Stéphane Bourcet, président de la CME. « Nous avons une problématique en amont qui fait qu'arrivent dans nos services des personnes qui auraient dû être vues préalablement ailleurs, explique le Dr Bourcet. Et l'avis est unanime dans le monde hospitalier ».

Ceci vient s'ajouter à un manque d'anticipation sur le départ à la retraite de médecins libéraux, et notamment de spécialistes de premier recours qui ne fait qu'accroître le malaise. Mais pour les personnels, l'anticipation doit se traduire par des actes concrets, des réponses « connectées avec le terrain », et non sur le papier.